

Vision critique sur le livre de Jean-Rémi Brault

Jean-Rémi Brault, *Regard sur l'évolution des bibliothèques québécoises : récit d'un itinéraire professionnel*. Montréal, Editions ASTED, 2004

Lise Bissonnette, Denis Brunet, Marcel Lajeunesse, Jean LeBlanc and François-Xavier Paré

Volume 50, Number 3, July–September 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030072ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030072ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bissonnette, L., Brunet, D., Lajeunesse, M., LeBlanc, J. & Paré, F.-X. (2004). Review of [Vision critique sur le livre de Jean-Rémi Brault / Jean-Rémi Brault, *Regard sur l'évolution des bibliothèques québécoises : récit d'un itinéraire professionnel*. Montréal, Éditions ASTED, 2004]. *Documentation et bibliothèques*, 50(3), 253–259. <https://doi.org/10.7202/1030072ar>

COMME UN ROMAN-BIBLIOTHÈQUE

Commentaire publié dans la revue Filigrane

Romanciers, dramaturges, cinéastes ont souvent noué ou dénoué leurs intrigues dans le décor des bibliothèques. Les secrets les plus lourds et les rencontres les plus émouvantes peuvent y camper dans le labyrinthe des rayonnages, dans le silence et les chuchotements, pimentés d'un brin d'interdit.

Il arrive plus rarement qu'un essai sur la bibliothèque se lise comme un roman. C'est pourtant le cas de l'ouvrage de Jean-Rémi Brault doctement intitulé *Regard sur l'évolution des bibliothèques québécoises*, tout juste publié par les Éditions de l'ASTED et lancé comme il se devait à la Bibliothèque nationale du Québec, dont M. Brault a dirigé les destinées de 1974 à 1985. C'est le sous-titre, toutefois, qui donne plus précisément le ton : *Récit d'un itinéraire professionnel*. Nous ne lisons pas un traité historique sur notre milieu, mais accompagnons un être passionné qui nous fait revivre moult épisodes d'une petite histoire qui finit par devenir grande, en dépit de ses hésitations, de ses aléas, de ses répétitions.

Les souvenirs de M. Brault, encore filigranés de polémique, sont à lire pour mieux nous persuader qu'une bibliothèque nationale n'est pas un établissement comme un autre, ce que peu auront vraiment compris, même en la créant. Il aura voulu, pour sa part, assumer pleinement les missions des meilleures BN de notre monde, lieux de mémoire mais aussi d'innovation constante. On découvrira ainsi que l'ancien directeur de la BN, à la fin des années 70, fut au premier rang de ceux qui tentaient de créer « une planification des services documentaires au Québec », projet qui resta sans suite véritable avant que la loi de la Grande bibliothèque du Québec, puis de la « nouvelle BNQ », vienne réaffirmer et relancer beaucoup plus concrètement, et surtout officiellement enfin, ce devoir collectif. Rappelons-nous, dès lors, que nous travaillons dans la continuité.

Il ne nous est pas indifférent, bien sûr, que M. Brault affirme, dans cet ouvrage, sa confiance en l'équipe de la BNQ d'aujourd'hui. L'amitié s'ajoute ainsi au plaisir de lire.

Lise Bissonnette

Présidente-directrice générale de la Grande
bibliothèque du Québec

Je dois l'avouer d'emblée, j'ai beaucoup aimé le livre *Regard sur l'évolution des bibliothèques québécoises : récit d'un itinéraire professionnel*, et ce, à un double titre : celui d'abord d'un observateur et acteur de la scène documentaire du Québec qui a eu le privilège de côtoyer, occasionnellement du moins, aussi bien l'auteur de cet ouvrage, M. Jean-Rémy Brault, que beaucoup de ceux qui, amis pour la plupart de M. Brault, ont travaillé ardemment avec lui au développement des bibliothèques du Québec; puis celui d'un administrateur qui, de par sa fonction de directeur général de Services documentaires multimédias, a la chance de présider aux destinées d'un organisme que l'auteur a fondé et qui conserve toujours toute son admiration.

L'objectif poursuivi par M. Brault apparaît dans son Avant-dire : « Retrouver les événements vécus il y a longtemps, les remettre dans l'ordre selon lequel ils se sont déroulés, quelquefois les analyser pour leur conférer leur juste dimension, ce fut un travail difficile, quelquefois pénible, souvent humiliant ».

On ne raconte pas une expérience professionnelle de près de 50 ans en quelques pages, surtout quand on a le souci, comme l'auteur le démontre, de dégager le sens et la portée des expériences vécues. Adoptant la structure chronologique, l'auteur nous fait revivre de grands pans de l'histoire de la bibliothéconomie québécoise du dernier demi-siècle.

Sa première expérience de travail se réalise au Séminaire de Sainte-Thérèse, où, après avoir constaté l'état lamentable de la bibliothèque, il entreprend, tout en enseignant l'histoire du Moyen Âge, de transformer radicalement ce qui avait davantage l'allure d'un musée ou d'un entrepôt et d'en faire un outil au service d'une pédagogie active soucieuse d'aider les étudiants « à apprendre à apprendre ».

Les années 60-70 amènent l'auteur à participer au développement intensif des bibliothèques des collèges classiques, avec des collègues et amis pour la plupart aussi convaincus que lui de la nécessité d'en faire des éléments dynamiques du renouveau pédagogique. Alors naît le projet de créer un « centre d'information, de coopération et d'entraide dont l'action profiterait à l'ensemble des collèges » d'alors. Le rêve d'une poignée de directeurs de bibliothèque convaincus et convaincant se réalisera lorsque la Fédération des collèges classiques acceptera de mettre sur pied une centrale

de catalogage qui deviendra très bientôt la Centrale des bibliothèques. Rapidement, les activités de la Centrale couvriront aussi bien les services techniques (catalogage et classification) que les services bibliographiques (choix de livres et production de bibliographies thématiques) et le dépouillement des périodiques; par ailleurs, les services de la Centrale, initialement destinés aux bibliothèques collégiales, s'étendront vite à des clientèles diversifiées : commissions scolaires, écoles normales, bibliothèques publiques, etc. Et, de dire l'auteur en conclusion de cet épisode de sa vie professionnelle : « *J'ai déjà écrit et je le redis avec beaucoup de conviction : L'"aventure" de la fondation de la Centrale de catalogage restera, dans l'histoire de notre profession, un des moments forts, dont les effets continuent d'être bénéfiques.* »

Dans la foulée du Rapport de la Commission Parent, les bibliothèques de collège classique deviennent des bibliothèques de collège d'enseignement général et professionnel (cégep), ce qui stimule M. Brault à travailler à l'avènement de bibliothèques bien pourvues en documents, bien organisées et facilement accessibles. Il quittera la bibliothèque du collège Lionel-Groulx en 1970. Attiré par le concept de collège-bibliothèque d'un nouveau collège, le cégep Montmorency, il œuvrera à préparer les fondements d'une approche basée sur l'autoapprentissage et le tutorat, jusqu'à ce que des doutes sur la pertinence de ce nouveau régime pédagogique l'amènent à quitter cet établissement. Il vivra alors des expériences variées : révision des buts et objectifs de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (ACBLF), ce qui conduira à la fondation de l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), dont M. Brault deviendra le premier président, aussi étude sur la gestion de la bibliothèque de l'École polytechnique, etc.

Le prochain défi professionnel que rencontre M. Brault s'étend sur 13 ans, soit de 1972 à 1985, à la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ). Entré d'abord à titre de coordonnateur des services techniques, M. Brault deviendra, quelque temps plus tard, conservateur en chef de la BNQ, à la suite de la démission de M. Georges Cartier conséquemment au refus de ce dernier de transférer la collection des fonds d'archives littéraires de la BNQ aux Archives nationales du Québec, ce que l'on a appelé « l'Affaire des manuscrits ». L'œuvre accomplie par M. Brault à la BNQ sera d'une importance majeure : restructuration administrative d'envergure, collaboration à la solution de « l'Affaire des manuscrits », intensification de la collaboration avec la Bibliothèque nationale du Canada, efforts soutenus visant la coopération et la planification du réseau des bibliothèques québécoises, collaboration étroite avec les bibliothèques universitaires regroupées au sein de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ),

revalorisation du statut des bibliothécaires professionnels, acquisition par la BNQ du statut d'agence responsable de la distribution des numéros ISBN pour tous les éditeurs francophones du Canada, et, enfin, mise sur pied d'un vaste chantier de production de la bibliographie rétrospective du patrimoine documentaire québécois.

Si le départ de M. Brault de la BNQ en 1985 constitue à ses yeux une quasi-retraite professionnelle, il n'en est rien en ce qui concerne ses nombreuses activités dans le monde de la documentation dans les années qui suivent. On le voit tour à tour responsable du Service de l'approbation des calendriers de conservation aux Archives nationales du Québec, président d'un comité d'étude sur l'avenir de la collection Saint-Sulpice de la BNQ, directeur de la revue *Documentation et bibliothèques* de l'ASTED et, à ce titre, auteur de nombreux comptes rendus de lecture et d'éditoriaux, collaborateur à la revue *Les Cahiers d'histoire du Québec* du Centre de recherches Lionel-Groulx et, tout récemment, auteur de deux livres, celui dont traite le présent article et un ouvrage de quelque 230 pages sur l'histoire d'Abercorn de 1929 à 2004, village d'adoption de M. Brault. C'est d'ailleurs dans ce village qu'il goûte depuis sa retraite « *la paix, la tranquillité, le silence et l'air pur de ses montagnes estriennes* ».

On ne se trace pas un itinéraire professionnel aussi riche et diversifié sans avoir de profondes convictions et sans miser sur des valeurs fortement enracinées. La lecture et l'approfondissement de ce livre m'auront fait découvrir un homme sensible, discret, profondément humain, animé de principes et d'orientations qui l'ont guidé tout au long de sa carrière et qu'il fait bon rappeler ici, ne serait-ce que pour s'en inspirer.

M. Brault est un homme de livres et de lecture. Né dans un milieu familial « sans livres », il découvrira le plaisir de la lecture à 15 ans. Ce plaisir deviendra une passion, une « *boulimie* », au point de l'« *accaparer, de l'envahir, d'infiltrer sa vie professionnelle et sa vie personnelle* ». Mais si les livres l'ont bien servi, il les a aussi admirablement servis, en travaillant assidûment à leur organisation systématique, à leur conservation et à leur diffusion. Son amour inconditionnel du livre et le bonheur qu'il lui procure l'amènent à souhaiter que les nouvelles technologies de l'information et de la communication deviennent « *autant de véhicules qui conduisent au livre* », que « *la préoccupation principale du personnel documentaire soit de communiquer au lecteur la passion du livre* » et que « *les bibliothèques demeurent véritablement le lieu du livre* ». J'avouerai que je partage avec M. Brault ces convictions. Dans un univers de facilité et de passivité créé par les médias de toutes sortes qui envahissent le quotidien de nos vies, il importe de rappeler que le livre et la lecture, « *sources du savoir et de l'humani-*

nisme», donnent à nos activités professionnelles et personnelles une profondeur et une richesse que rien ne peut leur ravir.

M. Brault se fait aussi une très haute opinion de la bibliothèque et de ceux qui y œuvrent. Pour lui, la bibliothèque est « *lieu de conservation et de mise à disposition des savoirs* » et quiconque y œuvre agit à titre de « *serviteur de la connaissance, de spécialiste de sa diffusion* ». « *Servir, offrir bien humblement le service de l'intelligence, rendre disponibles les sources de la connaissance* », telle devrait être, selon lui, la préoccupation première du spécialiste de la documentation.

Autre priorité professionnelle qui a aiguillé l'action de M. Brault : l'importance de la coordination, de la coopération et de la concertation, si l'on veut que nos bibliothèques soient dynamiquement ouvertes sur l'avenir et qu'elles connaissent le développement souhaité. Tout au long de sa carrière, M. Brault aura multiplié les efforts pour créer un véritable réseau de bibliothèques. Cette conviction de la nécessité d'une collaboration soutenue entre les diverses bibliothèques l'aura conduit à favoriser la création de la Centrale des bibliothèques et à initier un comité d'étude sur la coordination des bibliothèques du Québec lorsqu'il était conservateur en chef de la BNQ. Le même souci de coordination et de concertation l'aura aussi guidé dans ses efforts pour rationaliser et « fédérer » en quelque sorte les activités de la pléthore d'associations professionnelles existantes lorsqu'il était actif au sein de l'ASTED. Malheureusement, comme le déplore l'auteur, ces avancées vers une plus grande collaboration entre bibliothèques et associations professionnelles du milieu de la documentation ne se sont pas concrétisées, faute de volonté politique ou conséquemment à l'indifférence des leaders de la scène documentaire. Mais l'espoir peut et doit renaître : la création de la Table de concertation des bibliothèques québécoises, que préside M^{me} Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de la BNQ, et les pourparlers qui ont cours entre les diverses associations professionnelles pour une concertation plus étroite donnent à penser que la « planification en réseau » et la coopération interprofessionnelle si ardemment souhaitées par M. Brault pourraient se réaliser.

Je laisse à M. Brault le soin de conclure : « *Mon itinéraire professionnel est lié de très près au développement des bibliothèques des 50 dernières années. J'ai tenté d'être plus qu'un spectateur en parvenant parfois à peser sur leur évolution, en travaillant avec des centaines de collègues pour donner une direction, une orientation. Nous avons cru ardemment à cet outil pédagogique : la bibliothèque.* » Ce livre, à n'en pas douter, écrit dans un langage limpide, avec conviction et sagesse, mérite d'être lu et relu par tous ceux qui, œuvrant dans le monde de la bibliothéconomie et des sciences de l'information, souhaitent redonner un sens

à leur action et une valeur à leur engagement. Merci, monsieur Brault, pour cet excellent témoignage !

Denis BRUNET
Directeur général
Services documentaires multimédias

Paraphrasant Voltaire, on est porté à affirmer « *Quel judicieux projet de retraité !* », Jean-Rémi Brault a eu de se peindre, et surtout de peindre le milieu dans lequel il est entré par accident et dans lequel il a non seulement œuvré mais s'est distingué pendant près d'un demi-siècle. Par ailleurs, il ne peut avancer, à l'instar d'un autre mémorialiste, Marcel Trudel, être né au XVIII^e siècle, mais le monde de la documentation qu'il intègre dans la décennie 1950 apparaît assurément aux jeunes professionnels d'aujourd'hui comme une époque révolue, avec les thèmes traités dans les premiers congrès de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (alors ACBF), la mission prêtée à cette époque aux bibliothécaires, le vocable de Notre-Dame-du-livre, l'importance accordée à l'*Index librorum prohibitorum* et aux outils pour le choix des livres des abbés Bethléem et Sagehomme.

Pour l'auteur, comme pour beaucoup d'intellectuels du Québec, la découverte du livre et de la lecture a été une étape de vie capitale. Cette appropriation se faisait très souvent à l'extérieur de la famille. Pour Brault, ce fut un professeur de versification du Collège de Montréal qui lui inculqua ce goût et ce besoin de lire. L'auteur discute des forces et des faiblesses du cours classique. Comme lui, et peut-être plus que lui, nous avons vu ses faiblesses, mais, à l'heure des bilans, on retrouve le côté positif de ce cours, son aspect culturel et intellectuel basé sur les humanités anciennes et modernes. Il avait pour but de former une élite, et on était fier d'en être. Pourtant, la bibliothèque était la plupart du temps marginale dans l'établissement. Les Sulpiciens, grands importateurs et grands consommateurs de livres, n'offraient pas dans leur Collège de Montréal de bibliothèque à leurs élèves. On peut dire la même chose du Séminaire de Sainte-Thérèse, où Brault entre comme professeur au début des années 50. Les 80 000 livres, hérités pour la plus grande part des anciens du collège, entassés dans un local sous clé, non classés, étaient à l'usage exclusif des quelques prêtres qui avaient le courage et le goût d'en user. Si la situation était la même à Sainte-Thérèse, l'un des plus prestigieux collèges classiques du Québec, imaginez ce qu'il en était dans les dizaines de petits collèges-séminaires de la province.

Il est indéniable que Jean-Rémi Brault est avant tout un enseignant, un pédagogue, et il a rapidement intégré l'usage des livres et de la bibliothèque dans son enseignement. C'est pourquoi les mutations profondes qui surviennent dans la pédagogie des collèges

classiques à la fin des années 50 ne le prennent pas au dépourvu; au contraire, il devient un des protagonistes de cette transformation, qui exige des bibliothèques centrales scientifiquement organisées, et met la bibliothèque au cœur de la vie intellectuelle du collège. Il faut se rappeler l'importance des rencontres du lac Trèfle pour les collèges affiliés à l'Université de Montréal et du rapport de la Commission Lafrenière pour les collèges affiliés à l'Université Laval. Pour les collèges québécois, la décennie 1960 fut une période de grands accomplissements : construction de dizaines de nouvelles bibliothèques, mise sur pied d'une section des collèges à l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française, établissement de la sous-commission des bibliothécaires à la Fédération des collèges classiques, et création d'un puissant outil de coopération, la Centrale des bibliothèques. Jean-Rémi Brault est l'instigateur, avec Raymond Boucher et quelques autres directeurs de bibliothèques de collège, de la création de cette agence centrale pour la classification et le catalogage et qui a étendu sa mission au choix des livres et à la bibliographie, de même qu'au dépouillement des articles de périodiques. Avec la Centrale, il a créé une œuvre utile et durable qui a élargi, sous le nom actuel de Services documentaires multimédias (SDM), son action à d'autres supports documentaires et à d'autres types de bibliothèques.

Lorsqu'on pense au dynamisme des bibliothèques de collège, il faut se rappeler les noms de cette équipe qui a fait œuvre commune au cours des années 60 et qui a entouré Jean-Rémi Brault : Jean-Bernard Léveillé (Collège de Montréal, puis Collège de Saint-Laurent), Raymond Boucher (Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière), Gabriel Allard (Externat classique de Sainte-Croix/ Collège de Maisonneuve), Maurice Auger (Collège de Shawinigan/Centre d'études universitaires de Trois-Rivières), Médard Laroche (Collège de Joliette), Édouard Fournier (Collège de Nicolet), Victor Coulombe (Collège Brébeuf), Gilles Grondin (Collège de Shawinigan), Hervé Blais (Externat classique de Longueuil/ Collège Édouard-Montpetit). Sensible aux besoins en formation de personnel, Raymond Boucher a lancé, en 1964, le Stage en bibliothéconomie de La Pocatière, qui est à l'origine des programmes de techniques de la documentation créés lors de l'émergence des cégeps. Le monde des collèges québécois a été remué par les idées de Louis Shores (*Florida State University*) et de son collège-bibliothèque; les débuts du Collège Montmorency à Laval, auquel Brault fut étroitement associé et dont il fait un récit amer, marquent aussi l'avortement de ce projet pédagogique.

Jean-Rémi Brault devient le deuxième conservateur en chef de la Bibliothèque nationale du Québec à l'été 1974, après un long intérim et à la suite d'une saga tragicomique entourant sa nomination. D'ailleurs, ce qui ressort de la relation de l'auteur, c'est la gestion

erratique du ministère des Affaires culturelles qui va de « l'Affaire des manuscrits » et de la nomination de Brault à sa démission, et même jusqu'à la transformation de la BNQ en régie gouvernementale, en 1989. Avec des moyens souvent limités, Brault a enraciné la Bibliothèque nationale dans le paysage québécois, canadien et international. Dans son bilan, l'auteur adoucit considérablement, à notre avis, les piques de la Bibliothèque nationale du Canada qui ont eu cours au milieu des années 70. Pendant son administration (1974-1985), la Bibliothèque nationale a été présente et active au sein des bibliothèques universitaires et de recherche du Québec et du Canada. Il faut mettre à son actif beaucoup d'autres réalisations, notamment le grand chantier de la bibliographie rétrospective du Québec.

L'importance de l'aspect associatif ressort nettement du récit de l'itinéraire professionnel de l'auteur. Les associations professionnelles, plus particulièrement l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (ACBLF), qui devient, en 1973, l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), sont au cœur de sa vie et de son action professionnelles. On y décèle deux périodes : dans une première, la décennie 1950 et la première moitié des années 60, l'ACBLF exerce une influence certaine sur Brault; et dans une seconde, c'est Brault qui influence considérablement les idées et les projets de l'ACBLF/ ASTED. L'auteur a des pages éclairantes sur la naissance de l'ASTED, qui prenait en compte la nouvelle donne professionnelle (création de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec) et politique (obtention d'une charte québécoise due en partie au nationalisme ambiant). Le fait d'avoir dirigé de main de maître la Commission d'étude pour la révision des buts et objectifs de l'Association a fait de Jean-Rémi Brault le principal fondateur de l'ASTED et son premier président. Parmi les dossiers importants auxquels Brault a été associé, il faut relever la tentative d'instaurer une politique nationale d'information (NATIS) au Québec. Beaucoup d'efforts y ont été consacrés de 1975 à 1978, de volumineux documents ont été préparés, un colloque (mai 1978) plein de promesses réunissait des ministres et des décideurs au plus haut niveau, et pourtant la volonté gouvernementale, manifestée lors du colloque, s'est étiolée à mesure qu'on s'éloignait de la rencontre. Nous sentons, avec raison, l'amertume justifiée de Brault devant cette formidable occasion manquée.

Dans ses mémoires, rédigés à l'heure et à l'aune de la sérénité, les procès d'intention, les luttes, les rivalités, sont écartés ou sont atténués par l'auteur. Il en est de même des quelques portraits esquissés dans l'ouvrage. Raymond Boucher y est qualifié d'« *homme d'une efficacité extraordinaire* ». Le portrait de Georges Cartier est nuancé et somme toute laudatif. Quant à

Edmond Desrochers, il a été, certes, à l'instar de Boucher, un homme d'influence et de pouvoir. Si peu clerc, mais totalement jésuite, Desrochers, dont le rôle a été important dans les mutations de notre profession au cours de la décennie 1950 et au tournant de la suivante, montre tous ses talents de procédurier au cours de la décennie 1960 dans les associations, commissions, comités au sein desquels il œuvre, et fait sourire avec ses multiples et prolixes documents confidentiels, « *ad usum privatum* », tirés à 50 exemplaires. Brault, qui a souvent rencontré Desrochers sur son chemin, n'a pas oublié, mais on a l'impression qu'il en sourit maintenant, étant entendu, selon Talleyrand, que tout ce qui est excessif est sans valeur. Raymond Gariépy, sous-ministre adjoint aux Affaires culturelles, inspirateur de « l'Affaire des manuscrits » et rédacteur de la directive du 9 juin 1972 sur le sujet, est quant à lui traité sans ménagement de « *petit fonctionnaire minable* ».

On ne peut rendre compte de toute la richesse d'information de cet ouvrage. On y trouve pourtant trois composantes majeures de la vie professionnelle de son auteur : d'abord la bibliothèque de collège et la Centrale des bibliothèques, ensuite la Bibliothèque nationale du Québec, et enfin le côté associatif comme élément transversal sous-tendant l'ensemble. Il y a pourtant une grande cohérence dans cette longue carrière : dont les éléments constitutifs sont la place essentielle de la lecture et de la culture, la conception pédagogique de la bibliothèque d'enseignement, la promotion de la Bibliothèque nationale comme lieu de mémoire d'une nation et la vision humaniste du bibliothécaire.

Jean-Rémi Brault a eu la volonté de réussir une retraite studieuse qui l'a amené à fréquenter de nombreux dossiers, notamment celui de la Collection Saint-Sulpice et celui de la direction de la revue *Documentation et bibliothèques*, ainsi qu'à beaucoup écrire, ce que démontre sa longue liste de publications. Ce volume de mémoires de l'auteur, qui aurait pu n'être que le récit des faits vécus par un professionnel de premier plan pendant un demi-siècle, devient, en raison de sa formation d'historien, de la richesse de son information, de sa vaste culture, de l'élégance de la rédaction, un ouvrage qui marque la bibliothéconomie québécoise. Il a beau être le premier ouvrage de mémoires d'un bibliothécaire, la barre est haute pour le prochain ; il servira d'étalon de mesure. Les historiens des bibliothèques en feront rapidement un classique et un ouvrage de référence.

Marcel LAJEUNESSE
EBSI
Université de Montréal

Les bibliothèques québécoises, à l'exception peut-être de celles relevant des milieux scolaire et municipal, ont connu un essor considérable au cours des 50 dernières années. Ceci est particulièrement vrai des bibliothèques collégiales et universitaires et de la Bibliothèque nationale du Québec. On a vu au cours de cette période non seulement une augmentation des budgets, un enrichissement des collections et une professionnalisation du personnel, mais aussi une grande ouverture vers la coopération, la coordination et la mise sur pied de réseaux.

Jean-Rémi Brault, ancien conservateur en chef de la Bibliothèque nationale du Québec (1974-1985), aura été l'un des grands artisans de cette évolution et l'une des figures marquantes de la bibliothéconomie au Québec durant cette époque. En nous livrant le « *récit d'un itinéraire professionnel* », il trace à la fois un panorama du cheminement des bibliothèques québécoises vers la modernité et un témoignage personnel d'une grande authenticité sur les principales étapes du développement de catégories importantes parmi les bibliothèques québécoises.

Si on trouve dans cet ouvrage, dans une certaine mesure, un plaidoyer *pro domo*, ce qui est normal lorsqu'on a dû prendre des décisions souvent controversées qu'on désire expliquer, on n'y cherchera pas en revanche de ragots ou de règlement de comptes, même si l'auteur tient à juste titre à motiver son action dans certains cas particuliers, comme ceux du dossier de la dispersion envisagée d'une partie de la collection Saint-Sulpice, de la collaboration avec la Bibliothèque nationale du Canada, ou encore du transfert des manuscrits littéraires aux Archives nationales du Québec. S'il fait état de ses réussites, il n'hésite pas à évoquer les conflits, les difficultés, les erreurs et les échecs, ainsi que ses déceptions devant l'inertie de certains hommes politiques, n'épargnant donc pas toujours, à cause de leur pusillanimité et de leur manque de courage, certains ministres ou hauts fonctionnaires responsables de la vie culturelle québécoise à une époque ou l'autre.

Ces mémoires, empreints de sérénité, de sobriété et de sincérité, livrés dans une langue simple et élégante en chapitres courts et enlevés, nous révèlent les sources de l'action professionnelle de M. Brault. Il s'agit, il ne faut pas l'oublier, du récit de sa vie professionnelle ; il y fait par conséquent intervenir sa vie privée seulement dans les cas d'incidence de la seconde sur la première. Homme de grande culture, historien à ses heures, tour à tour ou à la fois administrateur, professeur, consultant, membre de comités, il a su développer une vision des bibliothèques dépassant les contingences immédiates et rester à l'écoute des évolutions inéluctables, diffusant inlassablement ses convictions tant par la parole que par la plume (il est l'auteur de plus de 200 publications : livres, comptes rendus, participation à des ouvrages collectifs, articles

de périodiques, préfaces, bibliographies, mémoires présentés à diverses instances politiques ou administratives). Les bibliothèques, pour lui, sont avant tout des lieux de culture au service de la pensée et de la réflexion et c'est dans cette perspective qu'il a au cours de sa carrière consacré tant d'efforts à la revalorisation de leur rôle au sein de la société, que ce soit à la Centrale des bibliothèques du Québec, à la Bibliothèque nationale du Québec, ou encore par la vie associative, au sein par exemple de l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED).

On pourra dire, à la lecture de ce texte, que rien de ce qui touchait à la profession en général et aux bibliothèques en particulier ne lui était étranger, de l'architecture aux relations entre bibliothécaires et bibliotechniciens, en passant par l'automatisation. Ceux qui sont familiers avec la vie des bibliothèques québécoises au cours du dernier demi-siècle y trouveront des noms très familiers (ainsi les Edmond Desrochers, Victor Coulombe et Georges Cartier). Y sont aussi brièvement évoquées de grandes et petites figures de la vie culturelle québécoise, de J.Z. Léon Patenaude à Guy Frégault, en passant par Camille Laurin et Louis O'Neil. Il faut aussi, en terminant, souligner la grande qualité de présentation de l'ouvrage.

Jean LEBLANC
Retraité
Ottawa

Dans l'Avant-dire de son ouvrage *Regard sur l'évolution des bibliothèques québécoises : récit d'un itinéraire professionnel*, Jean-Rémi Brault se demande : « [...] à quoi bon rappeler ces presque cinquante années de travail ? À quoi et à qui cela peut-il être utile ? » Après l'avoir lu, je crois être en mesure de fournir quelques réponses à ces questions. Car s'il est vrai que la technologie a « tout bouleversé », il n'en demeure pas moins capital de se pencher sur le passé et d'en tirer toutes les leçons qu'il peut nous offrir. Bien que l'aspect technique soit effectivement fort différent de ce qu'il était à l'époque, les assises théoriques de la bibliothéconomie, elles, sont restées essentiellement les mêmes. Surtout, plusieurs réalités des 50 dernières années demeurent d'actualité : les volontés de collaboration entre institutions, l'importance des associations, le rôle des bibliothèques d'enseignement, etc.

Dans *Regard...* l'auteur raconte les nombreuses étapes de son parcours professionnel au sein du milieu bibliothéconomique. Il y passe en revue les différents postes qu'il a occupés, bien sûr, mais aussi son implication dans divers comités et associations. À travers les événements qu'il relate, c'est tout un pan de l'histoire des bibliothèques québécoises qui nous est conté. Il est impossible de tout mentionner ici tellement

l'ouvrage est riche en anecdotes et en informations, aussi devrons-nous nous limiter à évoquer les passages les plus marquants.

L'aventure débute dans un collège classique, le Séminaire de Sainte-Thérèse, où Jean-Rémi Brault est engagé comme professeur. Il n'a alors aucune formation en bibliothéconomie, mais prendra en quelque sorte la bibliothèque sous son aile, fasciné par les trésors qu'elle renferme, mais aussi consterné par l'inaccessibilité quasi totale de ses collections aux membres de la communauté du collège. Après des efforts de réorganisation guidés davantage par l'instinct qu'autre chose, il s'inscrit à des cours de bibliothéconomie et, en quelques années seulement, en fait une bibliothèque plus que respectable.

Cette époque marque également deux premières importantes pour Brault : une initiation à la collaboration entre bibliothèques avec la Sous-commission des directeurs de bibliothèque de la Fédération des collèges classiques, et les débuts de la vie associative au sein de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (ACBLF). Collaboration entre institutions et vie associative, voilà deux éléments qui seront constamment au centre des préoccupations de Jean-Rémi Brault tout au long de sa carrière.

Brault sera d'ailleurs intimement lié à la création de la Centrale de catalogage en 1964. Grâce à des initiatives comme la production de bibliographies et de jeux de fiches catalographiques ou encore le dépouillement de périodiques, cette institution s'avérera rapidement très populaire au-delà du milieu collégial et deviendra éventuellement les Services documentaires multimédias (SDM) en 1988. Il s'agit sans doute là d'un des faits d'armes de la collaboration entre institutions documentaires au Québec.

À l'aube des années 70, Brault s'investira dans un autre projet fort intéressant : la mise sur pied d'un collège-bibliothèque, le Collège Montmorency. Ce concept, né aux États-Unis, mettait l'accent sur l'importance du travail individuel des étudiants et donnait par le fait même à la bibliothèque une place centrale dans l'institution. Son enthousiasme pour le projet incitera d'ailleurs Brault à quitter le Collège Lionel-Groulx après presque 20 ans de loyaux services. Malheureusement, le projet sera en quelque sorte tué dans l'œuf. Faute d'appuis gouvernementaux, Montmorency sera finalement destiné à être un collège comme les autres et Brault remettra sa démission après quelques mois seulement. Cet échec semble avoir été plutôt douloureux pour l'auteur ; il n'est toutefois qu'un accident de parcours au milieu de nombreuses réussites.

En 1971, Jean-Rémi Brault est nommé responsable de la Commission d'études pour la révision des buts et objectifs de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (ACBLF). Les travaux de cette commission mèneront à la naissance de

l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED) et il en deviendra le premier président en 1973. Si beaucoup voient en lui le fondateur de l'ASTED, l'auteur semble plutôt mal à l'aise avec ce titre et tend à minimiser son rôle dans la création de l'organisme, y voyant plutôt un simple réalignement des priorités d'une association existante. Soulignons tout de même que cette nouvelle association ouvrait la porte aux techniciens en documentation, qui étaient laissés de côté dans l'ancienne ACBLE, réservée aux bibliothécaires.

Après avoir laissé sa marque dans les milieux d'enseignement, Brault fera son entrée à la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) en 1972, à titre de coordonnateur des services techniques. Moins de deux ans plus tard, il en deviendra, bien malgré lui, le conservateur en chef. C'est notamment sous son règne que fut entamée la bibliographie rétrospective du Québec. L'épisode de la BNQ permet également au lecteur d'être témoin des frictions entre la BNQ et la Bibliothèque nationale du Canada, ainsi qu'entre la BNQ et les Archives nationales du Québec, dans ce qu'on appellera « l'Affaire des manuscrits ». Brault révèle également l'incompréhension, voire le mépris dont ont pu faire preuve certains membres du ministère des Affaires culturelles à l'endroit de la BNQ, si ce n'est à l'égard des bibliothèques en général. Durant son mandat, Brault aura aussi tenté d'établir une planification nationale des milieux documentaires québécois, prônant une meilleure coordination des différents secteurs : public, d'enseignement et national. Ce projet louable ne verra malheureusement pas le jour. À la suite de son départ de la BNQ en 1985, Jean-Rémi

Brault fera un séjour de trois ans aux Archives nationales du Québec, avant de prendre une retraite bien méritée.

Si l'heure de la retraite avait officiellement sonné, Jean-Rémi Brault n'en est pas pour autant resté inactif dans le milieu des bibliothèques, comme en témoigne son implication à l'ASTED ainsi qu'à la revue *Documentation et bibliothèques*, qu'il dirige à partir de 1990. D'ailleurs, la bibliographie annexée à *Regards...* fournit une liste des nombreux éditoriaux, articles et comptes rendus que Brault a écrits dans sa vie, dont plusieurs pour *Documentation et bibliothèques*. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'homme a été un auteur prolifique!

Regards... est un ouvrage important à plusieurs égards. D'abord, il nous fait découvrir l'auteur, un personnage sans doute méconnu pour la plus jeune génération de bibliothécaires mais dont les contributions méritent d'être soulignées. Il a aussi le mérite de nous faire connaître les origines et les rouages de plusieurs institutions que les bibliothécaires de ma génération tiennent pour acquis (l'ASTED et SDM, pour ne nommer que celles-là). Plus encore, ce livre démontre que l'on peut apporter une contribution importante au développement de nos institutions et de notre profession pour peu qu'on y mette les efforts nécessaires. C'est sans doute là une leçon précieuse pour tous les bibliothécaires, jeunes et moins jeunes... ♦

François-Xavier PARÉ
Bibliothécaire
Université de Montréal

DOCUMENTATION
BIBLIOTHÈQUES
Volume 50
Numéro 3
Juillet/Septembre 2004

Index des annonceurs

	3 ^e COUV
ASTED	
BAILLARGEON, BRETON & ASSOCIÉS	208
BIBLIOMONDO	212
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC	248
CARR MCLEAN LIMITED	239
EBSCO CANADA LIMITÉE	240
GROUPE ARCHAMBAULT INC.	210
SERVICES DOCUMENTAIRES MULTIMÉDIA (SDM) INC.	252
SOCIÉTÉ GRICS	260
VISARD SOLUTIONS	206